

Le gardien du phare aime trop les oiseaux

Des oiseaux par milliers volent vers les feux
par milliers ils tombent par milliers ils se cognent
par milliers aveuglés par milliers assommés
par milliers ils meurent

Le gardien ne peut supporter des choses pareilles
les oiseaux il les aime trop
alors il dit Tant pis je m'en fous !

Et il éteint tout

Au loin un cargo fait naufrage
un cargo venant des îles
un cargo chargé d'oiseaux
des milliers d'oiseaux des îles
des milliers d'oiseaux noyés.

Jacques Prévert,
Histoires, 1946.



EXECUTION ROCK,
Long Island, États-Unis.

Brise marine



L'hiver a défleuri la lande et le courtil.
Tout est mort. Sur la roche uniformément grise
Où la lame sans fin de l'Atlantique brise,
Le pétale fané pend au dernier pistil.

Et pourtant je ne sais quel arôme subtil
Exhalé de la mer jusqu'à moi par la brise,
D'un effluve si tiède emplit mon cœur qu'il grise ;
Ce souffle étrangement parfumé, d'où vient-il ?

Ah ! je le reconnais. C'est de trois mille lieues
Qu'il vient, de l'Ouest, là-bas où les Antilles bleues
Se pâment sous l'ardeur de l'astre occidental ;

Et j'ai, de ce récif battu du flot kymrique
Respiré dans le vent qu'embauma l'air natal
La fleur jadis éclore au jardin d'Amérique.

José-Maria de Heredia,
Les Trophées, 1893.



MER GRISE,
Joseph Mallord William Turner, c.1845-50,
City Art Gallery, Leeds, West Yorkshire, Royaume-Uni.



« La mer ne livre ses secrets
que libre de tous ses hasards
et sans terre pour la faire mentir. »

Bertrand Poirot-Delpech

L'ENVERS DE L'EAU, 1966.



Amarres larguées



Un matin nous partons

Un matin nous partons, le cerveau plein de flamme,
Le cœur gros de rancune et de désirs amers,
Et nous allons, suivant le rythme de la lame,
Berçant notre infini sur le fini des mers.

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent
Pour partir, cœurs légers, semblables aux ballons,
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
Et sans savoir pourquoi, disent toujours : Allons !

Amer savoir, celui qu'on tire du voyage !
Le monde, monotone et petit, aujourd'hui,
Hier, demain, toujours, nous fait voir notre image :
Une oasis d'horreur dans un désert d'ennui !

Charles Baudelaire,
Les Fleurs du Mal, L'appel du large, 1868.



L'ARTISTE DEVANT LA MER À PALAVAS,
Gustave Courbet, 1854,
musée Fabre, Montpellier, France.

« La mer en se calmant
fait semblant de prier
Qu'on aille en son giron,
puis nous ôte la vie. »

Pierre de Ronsard
LES AMOURS DE MARIE, 1578.

The background features a series of concentric, hand-drawn white circles on a teal background. Scattered throughout the design are numerous small white dots, some of which are grouped together to form larger, irregular shapes. The overall aesthetic is minimalist and organic.

Calm
et tempête

Le navire mystique

Il se sera perdu le navire archaïque
Aux mers où baigneront mes rêves éperdus ;
Et ses immenses mâts se seront confondus
Dans les brouillards d'un ciel de bible et de cantiques.

Un air jouera, mais non d'antique bucolique,
Mystérieusement parmi les arbres nus ;
Et le navire saint n'aura jamais vendu
La très rare denrée aux pays exotiques.

Il ne sait pas les feux des havres de la terre.
Il ne connaît que Dieu, et sans fin, solitaire
Il sépare les flots glorieux de l'infini.

Le bout de son beaupré plonge dans le mystère.
Aux pointes de ses mâts tremble toutes les nuits
L'argent mystique et pur de l'étoile polaire.

Antonin Artaud,
Premiers poèmes,
recueilli dans *Œuvres complètes I.*



LE SHAMROCK ET LE RESOLUTE,
anonyme, date inconnue.